

et à ouvrir son âme en vue d'y faire germer l'amour de la famille, du sol natal, sentiment fécond qui, en se fortifiant, devient l'amour de la patrie.

Mais c'est tout un apostolat qui s'offre à vous, ne le pressentez-vous pas ! Reportez-vous aux jours heureux de votre enfance—jours peu éloignés encore—ne revoyez-vous pas l'image aimée de cette sainte et dévouée religieuse qui fut votre première institutrice. Sa figure calme et riante, sa démarche assurée, la douceur de ses paroles, la délicatesse de ses mouvements, tous ces témoignages manifestes d'une âme en paix avec son Dieu, ne reviennent-ils pas souvent à votre esprit inquiet et momentanément troublé ? Oui, sans doute. Eh bien ! imitez donc, ne serait-ce que de loin, ce modèle qui vous édifia si tendrement à la première saison de votre vie.

Voilà pour votre premier grief : *Mes élèves sont mal élevés.*

« Ils arrivent (toujours les malheureux élèves) en classe, très souvent, la figure et les mains sales. »

Soit. Ça peut être désagréable, mais est-ce un motif sérieux pour se décourager et jeter les hauts cris ?

Voyons, raisonnons un peu : Chaque matin, au commencement de la classe, a lieu *la visite de propreté*. Après constatation probante, invitez deux ou trois de ceux qui ont l'eau et le savon en horreur, à aller faire un bout de toilette, dans *la chambre à côté*, où les moyens de se débarbouiller leur seront fournis gratuitement. Cette punition, pour être très douce et surtout très pratique, produira des résultats excellents. Au bout d'un mois, si le système de la cure d'eau a été suivi avec persévérance et charité, les figures et les mains sales se feront de plus en plus rares dans votre école.

Votre deuxième cas est donc moins grave que le premier.

Passons au troisième : « Mes élèves sont parfois grossiers, et quelques-uns vont jusqu'à l'insubordination. »

C'est, en somme, la répétition de votre premier motif de découragement : la mauvaise éducation de vos élèves. Mais ici, vous devez faire un sérieux examen de conscience. Assurez-vous bien que vous n'avez jamais été, indirectement, à la vérité, mais enfin la cause de l'insubordination de tel élève naturellement violent, emporté. Vous avez peut-être été trop exigeante, ayant agi sous l'empire de la fatigue, de l'énervement (oh ! les nerfs. . .) voire même de la colère. Allons, cherchons bien au fond de notre âme, et notons sincèrement :—La semaine dernière, un matin, l'ordre régnait en classe ; j'aperçus là-bas, au bout de la troisième rangée, Roland l'Insupportable qui fabriquait des *boulettes* de papier mâché et les lançait habilement sur le tableau noir, sur lequel il achevait de tracer la tête d'un *bonhomme quelconque*. Seuls, quatre ou cinq élèves de la trempe de Roland, suivaient les exercices artistiques de l'Insupportable. Alors, au lieu de quitter ma tribune discrètement et d'aller